

INDIGENES, MON COUP DE CŒUR

L'avis du critique ★★★

1943. Saïd, Abdelkader, Messaoud et Yassir s'engagent comme tant d'autres « indigènes » venus d'Afrique dans l'armée française pour libérer la mère patrie de l'ennemi nazi.

Un film historique à tout point de vue. Un événement dont on a déjà tout dit, tout entendu, ou presque. Peu importe. *Indigènes* est et restera un événement. Parce qu'il rappelle ce que nos manuels d'histoire ont dramatiquement oublié de raconter : 130 000 soldats venus du Maghreb et d'Afrique noire sont allés se faire massacrer en Provence, en Italie ou dans les Vosges pour que nous soyons libres aujourd'hui. Et qu'en échange ceux qui ont survécu n'auront reçu, comme un crachat en pleine face, que mépris, injustice et l'insigne assurance de finir leurs jours dans les mouiroirs aménagés des foyers Sonacotra. En attendant, ultime défense, le refus d'une retraite décente officiellement pas toujours réglée.

Bref, les vertus documentaires d'*Indigènes*, indéniables, s'adressent à nos consciences. Rachid Bouchareb l'a voulu ainsi. Il l'a écrit, le montre et le revendique. Pour cela, le film déborde du cadre du cinéma. N'empêche. *Indigènes* est d'abord un film de guerre digne, tourné de façon spectaculaire. Avec des personnages forts,

compagnons d'armes réunis pour des motivations différentes auxquels on s'attache immédiatement. Ils ont leurs propres fragilités, leur foi et leur courage pour nous convaincre. Ils ont aussi des comédiens formidables à leur service. Au-delà du discours, Rachid Bouchareb n'a pas raté son coup. Le casting qu'il fallait réunir est impeccable. A tel point qu'on en oublie (et c'est la première fois) le comique Jamel Debbouze pour découvrir le petit Saïd qui sommeillait en lui. A tel point, faut-il le rappeler, que les cinq comédiens d'*Indigènes* ont reçu, à Cannes, un prix d'interprétation on ne peut plus légitime.

Et puis, il y a cette scène. Tellement symbolique. Celle dans laquelle les recrues chantent à tue-tête *La Marseillaise* sous le drapeau français avant de se faire massacrer. Comment, face à cette démonstration patriotique, ne pas penser aux jeunes des cités de Saint-Denis ou d'ailleurs, qui ont conspué le même hymne au stade de France, lors d'un récent match de foot opposant les Bleus à l'Algérie ? Et comment ne pas se demander ce qu'il s'est passé entre-temps ? Bouchareb, lui aussi, aimerait bien avoir la réponse à cette question.

Ghislain Loustalot